



DES ENFANTS DES ÉCRITS

Séverine LACOURTHIADE

RETOUR SUR UN PROJET

OU COMMENT UN COLLECTIF D'ENFANTS PARTICIPE À UNE PRODUCTION COMMUNE¹

Dès la rentrée de septembre, les enfants de treize classes engagées dans le projet² reçoivent une lettre de commande les invitant à participer à l'élaboration d'un livre autour du personnage de la princesse pour le salon de Montreuil de décembre 2010. Elle pose la problématique et

les sollicite : « *cette année, on se demandera s'il y a beaucoup de livres sur les princes et les princesses, si les enfants aiment ces personnages, combien ils en connaissent, si les auteurs aiment raconter des histoires comme ça, si les illustrateurs aiment les dessiner, si les princes et les princesses sont toujours pareils ou s'ils sont différents... On se demandera ce qu'on apprend en lisant ces histoires... Cette année, ils (les maîtres et maîtresses) aimeraient bien que des enfants les aident à écrire ce livre car, après tout, les livres pour enfants intéressent d'abord les enfants. Si vous êtes d'accord, vous pourriez donc devenir des écrivains d'un vrai livre qui se vendra dans ce Salon et ailleurs. Vos textes, vos dessins, vos paroles seront publiés pour aider d'autres gens à réfléchir, à mieux acheter et mieux lire les livres. Votre avis est donc très important.* »

Au cours des semaines suivantes, les enseignants observent progressivement les élèves endosser le rôle d'élèves-chercheurs poursuivant un but commun : donner un point de vue

1. L'observatoire des écrits n°2, *Lire au second degré ou la conscience d'un regard*, disponible sur le site de l'AFL, est paru à l'occasion du Salon de Montreuil dont le thème était « *Princes et princesses* »

2. 13 classes soit environ 320 élèves et 12 enseignants sans classe ou en retraite, l'ensemble du projet est coordonné par Yvonne CHENOUF

sur le personnage de la princesse dans la littérature de jeunesse, car c'est bien de cela dont il s'agit, la thématique ou le sujet sont des données de l'équation, l'un des objets essentiels de ce projet réside dans le changement de statut de l'élève : leur avis est demandé et attendu. *Ils se sont mis à donner des idées, émettre des critiques, entrer dans le cœur du projet... quittant, grâce au statut qui leur a été donné de devenir « conseillers », leur statut de lecteurs d'histoires de princesses pour s'instituer penseurs d'une entreprise susceptible d'amener d'autres enfants à réfléchir à ce problème.*³

3. Yvonne CHENOUF, extrait de mails échangés entre les enseignants engagés dans le projet sur une liste de diffusion

S'EMPARER DE LA PROBLÉMATIQUE : ÉCHANGES ORAUX ET ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS

Dès le début du projet les élèves sont assaillis d'idées plus ou moins précises, de contradictions, de premières images qui ont du mal parfois à être mises en mots. La tentation est forte de se saisir de la proposition d'un camarade pour se sentir impliqué dans le groupe, tenter de trouver la « bonne réponse » ou la « réponse attendue ». L'enseignant se doit d'être vigilant afin que chacun puisse exprimer (ou non) son opinion, pour ne pas laisser aller les surenchères de paroles, chacun tentant d'ajuster au mieux sa parole à celle des autres. À ce stade le maître ne fait que distribuer la parole, il est à l'écoute et il note scrupuleusement toutes les propositions, sans manifester ni accord ni désaccord. De ce premier échange naît une pensée différente de celle qui avait surgi dans l'immédiateté du questionnement, les représentations initiales vont trouver une meilleure cohérence, se préciser par la confrontation à l'opinion des pairs. *On va atteindre un début de second degré, les prémices d'une construction théorique. Les mots vont servir de révélateurs à ce qu'on ne savait pas qu'on pensait déjà. Ils vont donner accès à une manière de voir qu'on reconnaîtra plus ou moins comme étant la sienne. Le langage, (ici, oral) va entrer en conflit avec le premier niveau de pensée pour l'améliorer, le critiquer, le relativiser... Pour être dans la pensée, il va falloir exploiter cette matière brute à peine dégrossie pour qu'elle soit le plus en phase avec soi-même, communicable, limpide, débarrassée des hésitations, des zones d'ombre. On le sait, pour le vivre assez souvent, savoir ce que l'on pense c'est partir à l'assaut de ramifications complexes, souterraines, difficilement accessibles. Cette rencontre avec l'état actuel de soi-même n'est pas donnée,*

*elle est exigeante et demande, en plus d'efforts, des outils. Jack Goody appelle ça « domestiquer la pensée sauvage ».*⁴

Divers dispositifs sont mis en œuvre pour que la récolte des représentations initiales soit la plus précise possible : dessins libres, représentations d'une scène d'un conte, réponses à un questionnaire, classement de textes et images. Il faut préciser que le sujet des « princesses » n'est pas parmi les plus attirants pour les grands : *c'est pour les filles ! c'est pour les petits ! ... (CM1-CM2) Il fallait passer à l'étape du changement de statut de l'élève, celui dont « l'avis est attendu » : Je crois qu'il est important justement que ces « grands » de CM comprennent le rôle d'observateurs qu'on leur attribue. Qu'est-ce qu'on leur faisait lire quand ils étaient petits ? Est-ce qu'on continue pour les petits d'aujourd'hui ? Est-ce que les princesses n'intéressent vraiment plus les grands ? Y a-t-il des princesses, même « cachées » dans les livres pour plus grands ?*⁵

Et s'il s'agit de citer les sources de leurs représentations, les enfants parlent spontanément des DVD (Walt Disney) / du cinéma / des livres lus en classe (l'an dernier *Blanche Neige, Cendrillon et Peau d'Ane* qu'aucun enfant n'a cité) / des livres de la maison / des jouets : *dînettes, cuisines, puzzles... / des vêtements : Tee-shirt, pyjama... (GS-CP-CE1)*. De façon générale, peu ou pas d'évocation de la BCD de l'école, quand il y en a une, ou des bibliothèques de quartier. *Les contes qui alimentent les lectures des jeunes élèves en maternelle ne me semblent pas être ceux qui mettent en scène princes et princesses.*⁶ La construction des représentations passe par les dessins animés et par les lectures familiales, l'école n'a pas de rôle. Les choix de dessins faits après la lecture d'un conte font constater aux élèves : *On a presque tous choisi de dessiner une partie de l'histoire avec la princesse parce que c'est le personnage principal (référence littéraire), c'est comme la star de l'histoire (référence aux stars de cinéma) (CE1-CE2)*. Il fallait donc travailler à l'école en lien avec les familles, pas question d'écarter les livres et DVD jugés parfois de peu d'intérêt car ce sont ceux-là mêmes qui constituent sûrement les fondations actuelles de la construction de la vision du personnage qu'ont les enfants. Ne pas les éviter mais compléter le premier corpus regroupé. Les bibliothécaires sollicitées fournissent d'autres références qui entrent en relation ou en conflit avec le matériau de départ.

4. Idem note 3

5. Annie JANICOT, courriel du 3 septembre 2010

6. Sophie NGO MAÏ, courriel du 23 août 2010

LECTURES INTENSIVES, LECTURES EXTENSIVES

Un observatoire a besoin d'un échantillon de livres suffisant pour être significatif. On ne pourra rien établir de solide sur une poignée de livres. Il faut donc alterner les lectures intensives (exploitation de textes, annotations) et les lectures extensives (embrasser un corpus, suffisamment large). On a un mois pour prendre connaissance d'une offre très diverse et qui doit être représentative. Il faut imaginer que les enfants puissent avoir lu, écouté ou entendu parler d'une cinquantaine de textes (très différents) d'ici les vacances de Toussaint.⁷

7. Idem note 3

Divers dispositifs soutiennent la recherche dans la classe :

La lecture magistrale : chaque jour, lire ou présenter un livre contenant des princesses. En s'élargissant au milieu social, le collectif ouvre et précise ses représentations. Les parents, la bibliothécaire, le personnel de PALAE sont sollicités pour des lectures et pour des prêts de livres.

L'intervention des élèves : le matin les élèves disposent d'un temps pour faire la présentation d'un livre qu'ils ont lu au reste de la classe, présentation faisant l'objet d'un travail préalable.

L'exposition permanente : le fond de classe se réorganise, pour que l'œil ne devienne pas indifférent à force d'habitude, pour faire place aux livres qui apparaissent et disparaissent en d'incessants aller – retour dans les cartables, un ballet de princesses.

Le colportage ou parler de livres qu'on n'a pas lus « *Qu'appelle-t-on lire ? (...)* Question que Bayard s'est posée dans son travail universitaire et à laquelle il apporte une réponse plurielle et parfois surprenante qui accepte notamment d'affronter cette "honte" spécifique aux milieux réputés cultivés : celle d'émettre une opinion, un jugement, une pensée à propos de livres que l'on n'a pas lus vraiment ou complètement ; ou au moins de savoir en parler avec ses pairs, en société, devant des étudiants à partir d'une connaissance partielle. Ainsi se constituent des flux entiers de discours – simple conversation, enseignement, critique – balisés par des références obligées qui sont autant de signes de reconnaissance. Assemblées, mises en relation, ces références forment une sorte de "bibliothèque virtuelle" dans laquelle l'amateur circule avec aisance, sans arrêt prolongé sur l'un ou l'autre des volumes, se contentant d'une "vue d'ensemble" : "ce qui compte dans chaque livre, commente Bayard, étant

les livres d'à côté", "tout discours glissant d'un livre à un autre", "La culture est d'abord une affaire d'orientation. Être cultivé, ce n'est pas avoir lu tel ou tel livre, c'est savoir se repérer dans leur ensemble, savoir qu'ils forment un ensemble, être en mesure de situer chaque élément par rapport aux autres." »⁸ Ainsi les élèves de la classe de CE1-CE2 retrouvent ceux de la classe voisine, CE2-CM1, dans le hall de l'école et dans la BCD, par groupe de deux ils parlent d'un livre avec un autre binôme. Au bout de quelques minutes, un signal est donné annonçant une rotation des lecteurs. La situation n'a pas été difficile à créer, les élèves avaient commencé seuls à le faire à la cantine, puis avaient demandé aux enseignantes de disposer d'un temps « officiel » pour continuer.

Il fallait ensuite passer de l'oral à l'écrit pour « *prendre la pensée comme objet de pensée, d'échange et de débat, afin d'en explorer la cohérence, d'en découvrir la Raison. Un langage, même dans son usage le plus modeste, c'est ce qui rend possible cette opération de second degré : l'élaboration et l'évolution d'une construction théorique entre les individus et le monde. En recourant à la métaphore de la photographie, chaque langage serait ainsi un "révélateur" différent pour "développer" une image différente de ce que le cerveau produit lors d'une "exposition" instantanée de la "pellicule".* »⁹

8. Patrick KÉCHICHIAN, *Le Monde*, 12/01/07 (à propos de : *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*, Pierre Bayard, Minuit, 2007

9. Jean FOUCAMBERT

CHANGER DE LANGAGE : JOURNAUX EN CIRCUITS-COURTS, AFFICHE, PEINTURE

Le premier **journal** reçu, pour chaque classe différent, réorganise les représentations initiales et amène une pensée nouvelle qu'il faut mettre en mots. Le recours à l'écriture devient indispensable aux échanges entre les groupes, le journal en circuit court crée un dispositif de rencontre avec la fonction de l'écrit car ce qui sera lu est un regard sur l'expérience immédiate qu'on va regarder autrement, sous un autre angle. Chaque matin, trois ou quatre livres font l'objet d'une attention particulière, soumis à la critique. Rapidement, ces journaux entrent dans le quotidien et sont attendus pour être discutés. Les élèves qui n'ont pas lus les livres s'emparent du point de vue de leurs camarades et demandent des explications ou prolongent le commentaire qu'ils viennent de lire. Ces écrits rendent les élèves témoins de leur lecture et de son évolution au fil des suivantes.



L'affiche de Charlotte Gastaut, illustratrice du salon, suscite l'intérêt et participe à faire évoluer les représentations initiales. « Immédiatement, les changements sont inventoriés en commençant par l'androgynie (*Elle ressemble à un garçon – un prince ? Elle a les cheveux trop courts, CP*), puis l'anachronisme (*Les princesses n'ont pas de cheveux noirs coiffés avec du gel, CE1*) et enfin l'erreur de code vestimentaire (*Les princesses n'aiment pas les habits noirs. Les princesses ne mettent pas d'habits moulants, CE1, C'est un peu les sorcières qui sont toutes noires, CP*) et de code social (*Les princesses ont des manières, elles n'ouvrent pas la bouche si grand, CE1*)

Le personnage connu est si méconnaissable que l'altération conduit insensiblement à l'Autre, un Autre faussaire, sous l'artifice d'un déguisement, un Autre usurpateur d'identité : *On dirait une voleuse avec ses gants et son masque (CP)*. La police scientifique est passée par là, incitant les contrevenants à ne laisser aucune empreinte tandis que les caméras

de surveillance imposent de nouvelles contraintes : *C'est un bandit, elle a un masque pour se cacher (CM1-CM2)*. Comme dans la vie, la réalité rattrape la fiction pour la dépasser et la « voleuse », sorcière, pour l'un (*une voleuse qui a volé la couronne, CE2-CM1*), devient, pour l'autre, un super héros identifiable à sa tenue noire et moulante (*Ce n'est pas une princesse, c'est un super héros. Elle a un masque comme dans Zorro, CE1*). Attentifs à l'application stricte des codes scéniques, certains apportent la controverse (*Le super héros n'a pas de couronne, CE1*), cherchant un terme plus globalisant qui puisse accepter plusieurs types : *C'est un ennemi déguisé en grenouille (CE1)*. L'opposant n'est pas loin. Pourtant, une voix singulière, identifie, grâce à un tout petit détail, un lutin sous l'habit noir (*Elle a une oreille de lutin, CP*) : une réminiscence de la fée Sélénia (Arthur et les Minimoys) souvent évoquée par les enfants et qui débarasse la croqueuse de grenouille de toute violence. En faisant dialoguer leurs sources (dessins animés, films, contes entendus...), les enfants, passeurs de plusieurs littératures, apparaissent comme traversés par divers courants, eux-mêmes carrefours culturels. En cela, l'image de Charlotte Gastaut les aide, les invitant à circuler aisément d'un univers spectaculaire à un autre, tout en combinant des codes multiples. C'est alors que le titre attribué au personnage, en tout petit et sur le côté de l'affiche, légitime les intuitions des enfants et devient éclairant : *La grande Lulusion*. Alors, rejoignant le projet de l'artiste, certains enfants optent pour des héros aux stratifications si hétérogènes, si complexes (*C'est une sorcière qui s'est transformée en reine et qui a transformé la princesse en grenouille, CE2-CM1*) qu'ils suggèrent des outrances de « caractères », un personnage en crise. »¹⁰

La peinture participe aussi à l'élargissement du terrain des points de vue : les tableaux représentant des princesses imaginaires comme la Belle au bois dormant, Ophélie ou Danaé ou réelles comme Cléopâtre, Sissi ou Diana viennent compléter les opinions émergentes : les impressions se précisent, les critères princiers sont inventoriés et l'attitude de la princesse questionne (princesse belle et douce ou cruelle ? quel est son rôle ?). Comment les peintres voient les princesses et que nous apprennent-ils sur elles en choisissant « cette » façon de les représenter : *Elle est assise dans un canapé et on dirait qu'elle*

10. Extrait de la conférence « *Mise en cultures* » de Yvonne CHENOUF, Paris 2 octobre 2010

dit : « Regardez-moi, je suis la plus belle ». Elle doit être contente tout le temps, vivre dans un beau château avec beaucoup d'enfants et être millionnaire (Thibault, CE2 propos de Diana) / Elle tient des fleurs dans sa main et il y a un tigre à côté d'elle. Nous pensons qu'elle veut se marier pour avoir un grand château, une couronne en argent et des tapis multicolores. Avec son serviteur et son tigre, elle regarde passer deux hommes portant un blessé ou un mourant. Cela semble tout à fait normal... (Loïc, Maillys et Solène, CE1-CE2, à propos de Cléopâtre)

En multipliant les regards grâce à différents langages, les hypothèses de départ sont complétées, enrichies et permettent une vision globale du personnage de la princesse. À la fin de l'étude, les impressions et conclusions sont communiquées entre les classes et/ou lors de présentations aux familles et partenaires.

PASSEURS DE SAVOIRS ET DÉVELOPPEMENT

Lors d'une soirée, les enfants interrogés par les parents sur leur projet reviennent de façon réflexive sur cet observatoire : *on a appris à présenter, raconter des histoires, à lire pour chercher des informations sur un personnage, à écrire dans le carnet de lecteurs et dans un journal pour donner un avis. On a observé comment les auteurs écrivent, sans doute que Alan Metz dans « le bisou magique » s'est servi des histoires de princesses et des baisers qu'il faut faire aux grenouilles pour écrire son histoire. C'est un peu une transformation : un baiser pour redevenir prince et un livre qu'on transforme pour en écrire un autre. (CE1-CE2)* L'élève devient le porteur de parole d'un projet collectif, le sien et celui de la classe engagée avec lui dans cette *aventure*¹¹. L'objectif fort d'être capable de parler de ce qu'on a produit durant la recherche est essentiel tant au plan individuel qu'au plan collectif. Pour chacun des élèves, ce retour sur projet permet de prendre conscience des différentes étapes personnelles parcourues mais aussi de ce qu'il en a retenu. Collectivement, le groupe est capable d'explicitier les stratégies retenues ou abandonnées, les étapes du projet, faire le point sur ce qu'il a réalisé et tirer une grille d'analyse qu'il pourra réinvestir dans le projet suivant. (*voir encadré*).

Nous pensons que, pour apprendre, il faut un projet et la confrontation avec la réalité authentique pour résoudre une difficulté, trouver une

11. Terme repris d'un élève en train d'expliquer le projet

12. Michel VIOLET, *Le projet, sa pédagogie*

ET MAINTENANT ? SI ON VOULAIT ÉTUDIER LES LOUPS, LES COCHONS OU LES SORCIÈRES ?

- 1. Faire des hypothèses pour chercher**
- 2. Regrouper les livres (BCD, bibliothèque, classe, maison...)**
- 3. S'organiser pour lire : chacun lit 3 ou 4 livres et on échange**
 - Présentations de lecture
 - Des échanges en groupes
 - Lectures par la maîtresse, les parents, les grands-parents, les frères et sœurs, la bibliothécaire
- 4. Créer et compléter des grilles de lecture pour se concentrer sur les éléments à chercher**
- 5. Écrire pour donner son avis**
- 6. Discuter et comparer les idées, les vérifier**
- 7. Se faire une opinion et comparer à ce qu'on pensait au début du projet (les hypothèses)**

Les CE1-CE2

*solution temporaire, atteindre un équilibre provisoire qu'un autre projet remettra en cause pour évoluer. C'est l'ensemble de ces "évolutions" qui constitue le développement global de l'individu. La compréhension est subordonnée à l'invention. Des activités de transformation naissent : concepts, questions et méthodes qui sont les produits des analyses successives de réalités complexes et des stratégies mises en œuvre. C'est en faisant qu'on apprend à faire. C'est en lisant qu'on apprend à lire comme c'est en marchant, en parlant qu'on a appris à... Avec bien évidemment des aides.*¹²

Dans un tel dispositif, les élèves qu'on peut juger indifférents au livre habituellement, ceux qui perçoivent l'école comme un lieu où seule la « bonne » réponse peut exister, ceux qui comprennent « trop bien » les règles de pouvoir qui se jouent, ceux qui ne voient pas les enjeux du travail proposé... trouvent leur rôle dans l'intérêt collectif de la démarche de recherche en lecture et comprennent que cette capacité à penser et à constituer des outils n'est pas réservée par quelques-uns qui sauraient. Et l'AFL de leur confirmer dans sa dernière lettre... (*voir page ci-contre*)

Aubervilliers, le 7 décembre 2010

Chers élèves de toutes les classes
Et voilà notre belle aventure terminée.
Le travail est fini et bien fini.
Le livre est fait et bien fait.
Grenouilles et crapauds ont fui dans leurs mares illustrées.
Princes et princesses sont rentrés dans leur palais de papier.
Mais vous, chers élèves, ne refermez pas vos yeux !
Gardez-les bien écarquillés.
Tenez vos paupières grand ouvertes.
Regardez bien les pages.
Observez les dessins et les mots : devant, derrière, dessus, dessous.
Lisez tout ce qui est écrit et surtout ce qui n'est pas écrit.
Entendez les phrases cachées, découvrez les images secrètes
et rangez tout ça dans votre grande mémoire.
Et tous les jours où vous serez grands,
au collège, au lycée, à l'université,
les lectures de votre enfance vous accompagneront.
Vos héros s'appelleront Aladin ou Roland de Roncevaux
Perceval ou Lancelot, Shéhérazade ou Hélène de Troie.
Les amoureux s'appelleront Tristan et Yseult, Roméo et Juliette.
Tous vous aideront à mieux comprendre
l'amour, la guerre, le chagrin et le bonheur
tous vous apprendront à choisir méticuleusement la meilleure des vies.
Alors, vous vous souviendrez de l'affiche de Charlotte Gastaud.
Elle était si étrange que vous ne saviez pas trop quoi penser.
Était-ce une fille ou un garçon sur l'affiche ?
Était-ce un personnage tendre ou cruel ?
Cette bouche s'était-elle ouverte pour un cri, un goûter ou un baiser ?
Crapaud ou grenouille ?
Tremblant ou suppliant ?
Dégoûtant ou alléchant ?
Vous vous souviendrez que tous les grands livres doivent être lus comme ça :
avec mille questions dans les yeux,
avec des millions de réponses dans les bouches,
avec des oreilles passionnées,
des mains curieuses et des langues bavardes,
des milliards et des milliards de fois.
Comment ça, ça ressemble au Petit Chaperon rouge ?
Yeux, dents, oreilles, langue... vous avez raison.
Continuez à chercher les histoires dans les histoires :
rangez-les bien dans votre mémoire.
Et puis délivrez-les, faites-les courir sur vos cahiers.
Écrivez pour rajeunir les vieilles histoires
Toute l'équipe de l'Association Française pour la Lecture

● **Séverine LACOURTHIADE**, pour le groupe
des enseignants ayant collaboré au projet.

